

SUR L'ÉP. AUX FILIP. 123  
& à vivre, & à mourir, & en ce siècle, & Chap. I.  
en l'autre. A luy avec le Pere, & le Saint  
Esprit, seul vray Dieu benit à jamais,  
soit honneur, & gloire aux siècles des  
siècles, AMEN.

*Prononcé à Charenton le jour de Pasques  
Fleuries, 1. jour d'Avril 1640.*



# S E R M O N

## C I N Q V I E S M E.

---

### C H A P I T R E I.

*Vers. xxii. Or si de vivre en chair cela  
n'est profitable, & que c'est que ie dois choi-  
sir, ie n'en scay rien.*

*xxiii. Car ie suis enserré des deux co-  
stés, tendant bien mon desir à déloger, & à  
estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup  
meilleur.*

*xxiiii. Mais il est plus necessaire  
pour vous que ie demeure en chair.*

N

Chap. I

*XXV. Et ie ſçay cela comme tout aſſeuré, que ie demeureray, & perſeuereray avec vous, à vôtre avancement, & à la ioye de vôtre foy.*

*XXVI. Afin que vôtre gloire abonde en Ieſus-Chriſt par moy au moyen de mon retour vers vous.*



A crainte de la mort eſt l'une des paſſions, qui troublent le plus les ames des hommes : iuſques là que l'Apôtre dit dans l'Epître

aux Hebreux, que c'eſt par elle qu'ils ſont aſſuiettis à la ſeruitude du diable.

Cette miſerable apprehenſion leur fait

Heb. 2. & faire & ſouffrir vne infinité de choſes contraires & à l'excellence de leur nature, & aux ſentimens de leur propre conſcience : & tient leurs eſprits dans vne continuelle inquietude. Mais ſi la mort leur ſemble hideuſe, la vie ne leur paroïſt pas ſi agreable, qu'ils ne la haïſſent ſouuent autant que la mort meſme, teſmoin la fureur de tant de gens qui s'en ſont violemment arrachés eux meſmes, la trouuans ſi inſupporta-

portable, qu'ils n'ont pû se donner la patience d'attendre, que la nature les vinst tirer de ses miseres. Ces passions si differentes, l'une contre la mort, & l'autre contre la vie, precedent toutes deux d'une mesme source, de l'ignorance où le peché nous a plongés, nous enveloppant comme d'une espaisse nuit, dans les tenebres de laquelle tout ce que nous rencontrons nous fait peur, pour ce que nous ne le cognoissons pas. Mais Iesus-Christ le Soleil de Justice a découvert à nos sens, dans la sainte lumiere de l'Evangile, qu'il a épanuë dans le monde, la vraie nature de ces choses, & nous a montré que la vie n'est point si mal-heureuse, que nous la devions fuir, ny la mort si terrible que nous la devions craindre. Elles ont chacune leur usage; & le fidele, qui sçait ce que Iesus-Christ nous en a enseigné, ressent & apprehende tellement ce qu'elles ont de mal, qu'il souhaite, & possede aussi ce qu'elles ont de bon, & cueille dans ces tristes & poignantes épines dont elles sont comme herissées, les fleurs & les fruiets, qui

Chap. I. la croix de son Seigneur leur fait porter malgré elles. Imbu de la foy, & des esperances de ce divin Maistre, il n'a ny honte de vivre, ny peur de mourir, comme disoit autres-fois dans l'extremité de sa vie vn des plus celebres Docteurs de l'Eglise. L'Apôtre nous presente auourd'huy, Mes Freres, dans le

Saint  
 Ambroi-  
 se.  
 Voyez sa  
 vie escri-  
 te par  
 Paul ep.  
 c. 24.

texte, que vous venez d'oïr, vn bel exemple de cette sainte & heureuse disposition de l'ame Chrétienne, qui ne haït ny la vie, ny la mort, qui treuve son comte en toutes les deux, & sçait jouir de l'vne & de l'autre. Car ayant dit cy deuant (comme il vous en peut souuenir) que Christ luy est gain à viure, & à mourir, il nous declare maintenant quelle est la pensée & l'affection de son esprit à l'égard de ces deux choses: protestant, que s'il en étoit au choix, il luy seroit mal-aisé de resoudre laquelle des deux il devoit prendre, se treuvant comme suspendu & balancé entre deux differens desirs, celuy de son propre bien, & celuy du bien de l'Eglise; pour ce que si la mort luy étoit auantageuse en l'esleuant dás  
 le

le ciel, sa vie estoit utile à l'Eglise par Chap. Ij  
 la grande edification, que les hommes  
 receuoient de son ministere. Or s'il  
*m'est profitable de vivre en chair* (dit-il)  
*& que c'est que ie dois choisir, ie n'en scay*  
*rien: car ie suis enserré des deux costés, ten-*  
*dant bien mon desir à déloger, & à estre a-*  
*vec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur;*  
*Mais il est plus nécessaire pour vous, que*  
*ie demeure en chair.* Mais ce qu'il ne  
 pouuoit luy mesme resoudre par son  
 propre iugement, il adjoûte que Dieu  
 l'auoit décidé en faueur & à l'auantago  
 des Filippiés, & des autres fideles, ayât  
 ordonné, qu'il demeureroit encore en  
 la terre pour y acheuer l'œuvre de son  
 Apostolat. *Ie scay cela, comme tout assure*  
*(dit-il) que ie demureray & persevere-*  
*ray avec vous tous à vôtre auancement, &*  
*à la ioye de vôtre foy, afin que vôtre gloire*  
*abonde en Iesus Christ par moy, au moyen*  
*de mon retour vers vous.* C'est le suiect,  
 dont nous auons à vous entretenir en  
 cette action, Mes Freres, & pour y pro-  
 ceder avec ordre, nous considererons  
 deux poincts l'un apres l'autre, s'il plaist  
 au Seigneur, le premier sera l'irresolu-

Chap. I. tion de l'Apôtre à sçauoir, qui des deux luy est le plus expedient ou de mourir, ou de viure, avec les deux raisons sur lesquelles il la fonde. Le second sera l'assurance, qu'il donne de sa deliurance pour viure encore en la terre, & y exercer son ministere à la joye & gloire des fideles.

Il dit donc d'entrée, qu'il ne sçait ny s'il luy est profitable de viure en chair, ny lequel des deux il doit choisir. Bien que ces deux façons de parler *viure selon la chair, & viure en chair*, soyent semblables quant aux mots, il y a pourtant vne grande difference entr'elles quant au sens. Car dans les écrits de l'Apôtre *viure selon la chair* signifie se laisser aller aux sales, & iniustes conuoitises de la chair, les suiure & les auoir pour les principes & motifs de sa vie, ce qui n'appartient qu'aux hommes mondains, qui n'étans pas regenerés par l'Esprit de Iesus-Christ menent vne vie charnelle & animale, se plongeans dans le vice, & ne refusans à leur amoureuse aucune des iouissances, qu'elle desire. Mais *viure en la chair*, veut di-

se simplement viure dans ce corps Chap. I.  
mortel, & corruptible, tel qu'il est  
maintenant, ce qui conuient aussi aux  
fideles, tandis qu'ils sont icy bas en  
terre auant qu'ils soyent admis en la  
vie celeste, qu'ils attendent de la grace  
de Dieu au sortir de cette valée de lar-  
mes. Car vous sçavez, que l'Escriture  
donne le nom de *chair* non seulement  
à vne nature vicieuse & corrompue  
par le peché, mais aussi à vne nature in-  
firme, qui pour se conseruer a besoin  
des alimens de la terre, & qui est suje-  
cte aux accidens de ce siecle, & à la  
mort, quelque affranchie qu'elle soit  
d'ailleurs de la tyrannie du peché par  
la sanctification de l'Esprit d'en haut;  
d'où vient que la nature humaine du  
Seigneur mesme, bien que parfaite-  
ment sainte, est neantmoins appelée  
*chair*, tandis qu'elle fut en l'estat de ses  
infirmités, comme quand Saint Iean Iean. 1.  
dit, que *la parole a esté faite chair*, & Saint 14.  
Paul que Dieu *a esté manifesté en chair*, & 1. Tim. 3.  
c'est pourquoy le temps de son sejour 16.  
en la terre est nommé *les jours de sa*  
*chair* dans l'Epistre aux Hebreux. Puis

N iiii

Chap. I. donc que la nature de ses fidelles demeure dans ces infirmités, tandis qu'ils vivent icy bas, n'en estans dépouillés qu'au sortir de la terre, vous voyez que c'est à bon droit, que l'Apôtre dit leur *vie en chair* pour signifier ce que Saint Pierre appelle pour vne autre raison *le temps de leur sejour temporel*. Et Saint Paul employe encore ailleurs ces mots en mesme sens, quand il dit *ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu*; & Saint Pierre nomme en la mesme sorte, & pour la mesme raison ce que nous auons encore à viure sur la terre, *le temps, qui nous reste en la chair*: Et de là vient cete belle & elegante opposition, que fait l'Apôtre dans la seconde. épistre aux Corinthiens. *En cheuinant en la chair* (dit-il) *nous ne guerroyons point selon la chair*. Mais (me direz-vous) comment Saint Paul pouuoit il non ignorer, comme il dit, mais douter seulement; qu'il y eust du profit pour luy à viure en la chair, veu qu'il nous protestoit cy-deuant luy mesme, que Iesus Christ seroit magnifié en son corps soit par vie, soit

soit par mort, & que Christ luy estoit Chap. I.  
 gain à viure & à mourir? & vœu encore  
 ce qu'il adiousterà plus bas, que sa de-  
 meure en la terre seruira à l'avance-  
 ment, à la foy, à la ioye, & à la gloire  
 des fideles. Quel fons se peut-on ima-  
 giner plus profitable, qu'une vie qui  
 produisoit en abondance tant de fruyts  
 si excellens? Chers Freres, la difficulté  
 n'est pas grande. A parler simplement  
 de la vie, que ce grand Apôtre menoit  
 en la terre, & à la considerer absolu-  
 mēt en elle mesme, il est certain qu'elle  
 estoit extrêmement profitable &  
 aux autres & à luy mesme, ces seruices,  
 où il la passoit, estans tels qu'ils ne se  
 peuvent exercer en bonne conscience  
 sans apporter de grands avantages à  
 celuy qui les rend aux autres, la paix &  
 la ioye de l'esprit en ce siecle, & la  
 couronne de iustice en l'autre. Mais  
 aussi n'est ce pas en cette sorte, que  
 Sainct Paul considere icy sa vie tem-  
 porelle. Il l'a comparee avec une autre  
 condition, c'est à sçauoir celle où il en-  
 treroit par la mort, & demande non  
 simplement si la vie, ou la mort luy se-  
 roit profitable (car il venoit de prote-

Chap. I. ster qu'en l'une & en l'autre il y auoit à gagner pour luy mais bien lequel des deux luy seroit le plus expediét; ou de viure, ou de mourir; de respâdre s'õ sang d'as les liens de Nerõ, ou d'en échapper; de succomber sous cette persecution, ou d'en estre delivré. Et qu'ainã soit, il paroist par ce qu'il disoit d'as le verset precedent *Christ m'est gain à viure, & à mourir*, où vous voyez, qu'il fait expresse mention de ces deux choses, qu'il compare ensemble, à sçauoir la vie, & la mort; de façon que disant ensuite, *or s'il m'est profitable de viure en la chair, ie n'en sçay rien*, il est evident, que c'est icy sa pensée, or s'il est plus à propos pour moy de viure en la chair, que de mourir, ie n'en sçay rien. Mais ce qu'il adioute ne nous laisse aucune occasion d'en douter, *ie ne sçay* (dit-il) *que c'est que ie dois choisir*, estant clair que le choix n'a point de lieu, que là où il y a plus d'une chose. Il parle donc non de la vie simplement, mais de la vie comparée à la mort, disant qu'il ne sçait laquelle choisir des deux. Surquoy s'eleue derechef vne autre difficulté. Car le

le choix, où l'eslection n'a lieu que dans Chap. L.  
 les choses, qui dependent de nostre  
 volonté, & desquelles nous pouvons si  
 bon nous semble, prendre l'une & lais-  
 ser l'autre. Quant à celles, qui ont leurs  
 causes necessaires hors de no' en la na-  
 ture, & en la puissance de Dieu; comme  
 nous n'en deliberôs point, aussi peu en  
 faisons nous l'élection; veu que ny les  
 discours de nôtre entendement, ny  
 les mouvemens de nos volontés, n'en  
 peuvent ny haster, ny retarder l'effet.  
 Par exemple nul ne delibere lequel il  
 sera plus à propos, que l'Automne soit  
 ou seche ou pluvieuse, pour se refondre  
 en suite à prendre l'un de ces deux par-  
 tis plutôt que l'autre, estât évident que  
 l'un & l'autre dépend du ciel, & non de  
 nous, de façon que ce seroit vne pure  
 extravagance de raisonner, ou de se tra-  
 uvailler l'esprit là dessus. Or la vie, & la  
 mort de l'Apôtre étoient des choses de  
 cette sorte, qui dependoient non de sa  
 volonté, mais de la providence de Dieu,  
 & des causes inferieures qu'il avoit é-  
 tablies tant en la nature, qu'en la socie-  
 té des hommes. Comment (dit-il) d'oc,  
 qu'il ne sçait lequel des deux il doit  
 choisir ou de vivre en la chair, ou d'en

Chap. L. sortir? A la verité vn homme infirme & charnel pense avoir à deliberer en de semblables occasions, s'il doit mourir plustost que de renier l'Evangile; de façon que sa vie & sa mort dependant ou de sa revolte, ou de sa confessiõ, qui sont actions volontaires, on pourroit dire d'un tel homme, qu'il est empesché à choisir entre la vie, & la mort, Mais il n'en est pas ainsi dit l'Apõtre, Il est tout resolu de mourir plustost mille fois, que de renier son Maistre, & entend que s'il vit ce sera en retenant la foy & la confessiõ de l'Evangile; & cela presupposé il est évident que sa vie & sa mort ne dependoient nullement de sa volonté. l'avouë encore, que selõ l'opiniõ de quelques vns des sages Payens, qui permettoient aux hommes de se défaire eux-mesmes pour se tirer hors des miseres de ce mõde, l'õ pourroit deliberer sur sa vie & sa mort, puis que cela supposé nous aurions l'une & l'autre en nos mains, & en nôtre propre puissance. Mais à Dieu ne plaise, que jamais il soit entré en l'esprit ou de S. Paul, ou d'aucun autre vray Chrétié

do

de croire, ou d'autoriser vne fureur si Chap. B  
dénaturée, coupable en tant de sortes  
de felonnie & de rebelliõ cõtre Dieu,  
d'injustice cõtre le prochain, de meur-  
tre & de cruauté contre soy-mesme, &  
en fin d'une grande impatience & las-  
cheté à ne pouuoir supporter ce que le  
souverain Seigneur du monde nous or-  
donne de souffrir. Que veut donc dire  
en fin l'Apõtre, qu'il ne sçait laquelle  
des deux il doit choisir, ou de la vie, ou  
de la mort? Chers Freres, je répons qu'il  
étoit en peine de determiner & de re-  
soudre non l'effet, mais le desir de ces  
deux choses. Il laissoit la conduite de  
l'effet à Dieu, à qui elle appartenoit, re-  
solu de prédre de sa main tout ce qu'il  
luy enuoyeroit, quand mesme ce seroit  
la chose la plus contraire à ses propres  
desirs. Seulement regardoit-il lequel  
de ces deux événemens, (qui estoient  
l'un & l'autre en la seule main de Dieu)  
luy seroit le plus expedient, & le plus  
âvantageux, pour y arrester & attacher  
ses desirs en suite. Car encore que les  
effets, qui ont leurs causes hors de no<sup>s</sup>,  
ne soyent pas en nôtre puissance, il ne

Chap. I. nous est pourtant pas defendu d'en considerer la nature, & de les craindre ou desirer selon qu'ils sont bons ou mauuais. Que si ce sont choses ou a peu près, ou mesmes entieremnet égales, en ce cas nous ne sçavons de quel costé encliner nos desirs, se presentant dans les deux objects des raisons, qui les tirent chacune à soy. Nôtre ame demeure balancée entre deux, comme vn fer arresté au milieu de deux ayman d'égal force. Car il est tres-certain [comme l'a mesme reconnu la Philosophie] que nous n'aymons, & ne desirons rien, que pour le bien que nous y voyons. Cette seule image touche & tire nôtre volonté; de façon que quand nous n'appercevons pas dans vn objet plus de bien, que dans vn autre, nostre affection demeure necessairement indeterminée & irresoluë, se partageant également à tous les deux sans se donner à l'vn plus qu'à l'autre. C'est ce qui arriva au Saint Apôtre, quand considerant les deux contraires succes, que pouuoit auoir sa prison, c'est assavoir ou la vie, ou la mort, il trouuoit en ces deux

deux objets si differens des avantages Chap.I.  
 si égaux , qu'il ne sçauoit lequel des  
 deux il deuoit le plus ou le moins desi-  
 rer, son ame demeurant tellement in-  
 certaine là dessus , que si Dieu luy eust  
 laissé l'vn & l'autre euenement à son  
 chois , il eust eu de la peine à iuger le-  
 quel des deux il luy faudroit prendre.  
 C'est là precisément tout ce qu'il en-  
 tend en ces mots, *Je ne sçay ce que ie dois  
 choisir.* Il nous propose puis apres dans  
 les deux autres versets suivans les rai-  
 sons d'vne si admirable irresolution,  
*Car (dit-il) je suis enserré des deux costés,  
 mon desir tendant bien à desloger, & à estre  
 avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.  
 Mais il est plus necessaire pour vous que  
 ie demeure en la chair.* Voilà les deux ai-  
 mans , qui tenoyent cette sainte ame  
 en suspens, l'vn le tirant vers le ciel, &  
 l'autre l'arrestant en la terre. Son pro-  
 pre bien luy faisoit souhaiter d'estre a-  
 vec Christ : le bien de l'Eglise l'obli-  
 geoit à se contenter de demeurer en-  
 core entre les hommes. S'il aimoit son  
 bon-heur , il n'aimoit pas moins le  
 contentement & l'edification de l'E-

Chap. I. glise. Ces deux desirs divisoient les entrailles. L'un ne se pouvoit accomplir que dans le ciel, & l'autre que dans la terre. L'Apôtre ne pouvoit parvenir à la iouissance du premier, que par la mort, & il ne pouvoit satisfaire le second, qu'en demeurant en vie. Que feray ie (dit-il) & quel party prendray- ie dans vne si difficile deliberation? I'ay grand suiet de souhaiter la mort, mais ie n'en-ay pas moins de ne pas refuser la vie. Si ie me considere moy-mesme, le bon-heur qui m'attend là haut avec mon Seigneur me fait desirer de quitter la terre. Mais quand ie pense en vous vôtre interest, qui ne m'est pas moins cher que le mien, emporte ma volonté ailleurs, & me fait souhaiter de demeurer encore avec vous. Mon cœur n'est pas en sa liberté; & de quel- que costé qu'il vueille ietter ses desirs, il y treuve vne iuste & legitime résistance. Vous l'empeschez de prendre son vol entier vers le ciel; & Christ qui est dans le ciel, l'empesche de s'arrester tout à fait en la terre. Ainsi partagé entre vous & entre moy-mesme ie ne

souhaite

souhaïte determinément ny la mort, ny la vie, vòtre besoin me defendant l'un, & mon bon-heur ne me permettant pas l'autre; mais ie les regarde toutes deux avec vne ame indifferente, qui treuve sa satisfaction en l'une & en l'autre, l'accomplissement de mon bon-heur dans la mort, l'edification & la joye de vòtre foy dans la vie. C'est là en gros & en sommaire la pensée de l'Apòtre. Considerons-en maintenant les parties par le menu. Premièrement ce qu'il dit qu'il est enfermé des deux costez nous montre combien est faulx & vaine cette foible & languissante action, que quelques-uns donnent à l'entendement, telle à ce qu'ils disent, qu'elle laisse tousiours à la volonté l'imaginaire liberré, qu'ils luy attribuent de se porter à l'un ou à l'autre des partis proposez. l'avouè que nous desirons & choïssons les choses volontairement, mais ie soustiens, que cela se fait aussi necessairement. La connoissance arreste la volonté; elle l'enferme, comme parle l'Apòtre & icy & ailleurs, où 2. Cor. 5. il dit que la charité de Christ nous

Chap. I. estreint. Ce sont des liens doux & humains ie le confesse; mais tant y a que ce sont des liens. Puis apres Sainct Paul nous apprend icy tres clairement, que la mort n'esteint pas nos ames (comme resuent les prophanes) mais les destache seulement d'avec le corps, de sorte qu'elles vivent encore apres en estre separées. Ce qu'il souhaite de desloger le monstre evidemment. Car il n'eust pas souhaité vne entiere & totale destruction de son estre. Puis le mot mesme, qu'il employe pour signifier la mort, l'emporte necessairement. Ce mot a esté expliqué en deux façons. Les vns l'ont pris pour *estre dissout*; & les autres dont nos Bibles ont suivy l'exposition, pour dire *desloger*. Mais en l'vn & en l'autre sens il induit euidentement l'immortalité de l'ame: Car *dissoudre* signifie déjoindre & separer deux choses qui subsistoyent ensemble; de sorte que si vous suiuez ce sens, l'Apôtre nous apprend par ce mot, que la mort destache seulement nos ames d'avec nos corps, defaisant leur vnion sans abolir les parties, dont elle

διυλύνει  
σαι

elle confistoit. Mais si vous prenez le Chap. I.  
 mot icy employé pour dire desloger  
 ( comme en effect ce sens luy convient  
 beaucoup mieux que l'autre ) en ce cas  
 il est encore plus evident que selon la  
 doctrine de l'Apôtre le fidele ne perit  
 pas , quand il meurt : il change seule-  
 ment de demeure, il sort seulement de  
 ce tabernacle terrien, où il est logé icy  
 bas, pour aller habiter ailleurs. En troi-  
 siesme lieu outre la subsistence de l'a-  
 me fidele apres la mort, l'Apôtre nous  
 apprend encore icy son estat & sa con-  
 dition , & en ces deux ou trois mots  
 abbat tout ce que les anciens & les mo-  
 dernes ont imaginé sur ce sujet de  
 contraire à la verité. Premièrement il  
 refute la resverie de ceux qui riennent  
 que les ames au sortir du corps sont  
 plongées dans l'insensibilité , leur rai-  
 son & leurs autres facultez demeurant  
 immobiles, & sans action, comme en-  
 fevelies dans vn profond sommeil jus-  
 ques au iour de la resurrection , qu'el-  
 les seront resveillées , & non plustost  
 comme presupposent ces gens. Mais  
 Sainct Paul proteste au contraire, que

Chap. I. estans deslogez d'icy bas nous *sommes avec Christ*. Comment avec Christ, la lumiere, la vie, l'intelligēce, & l'action mesme, si nous demeurons plongez dans vne si triste image de mort. Et de-rechef si cela est, comment & de quel droict eust pû dire l'Apôtre, qu'il luy estoit beaucoup meilleur d'estre avec Christ, que de viure en la terre? Qui ne voit, que la conversation icy bas pleine de sens, de sagesse, & d'action comme elle estoit, valoit mille foix mieux, que l'imaginaire assoupissement, où ces gens noyent nos ames, qui au fonds & à vray dire n'est autre chose qu'une mort? Mais l'Apôtre ne renverse pas moins l'erreur de ceux, qui laissant la vie & l'action aux ames fideles, les tiennent hors du ciel, renfermées en ie ne sçay quels lieux soit sous la terre, soit dans l'air, en attendant le iour de la Resurrection. Bien que cette fantaisie ait eu de grands auteurs dans l'antiquité, où elle a esté suivie par la plus-part de ces premiers, & plus celebres Docteurs, que l'on nomme les Peres; tant ya qu'elle ne peut subsister avec  
ce

ce texte de l'Apôtre, qui tesmoigne Chap. I.  
clairement, que le fidele au d'esloger  
du corps s'en va avec le Seigneur, & est  
avec luy, selon ce qu'il dit encore ail-  
leurs, que logeans en ce corps nous  
sommes absens du Seigneur, & qu'au  
contraire nous sommes avec le Sei- 2. Cor. 5.  
6.8.  
gneur, quand nous sommes estrangers  
de ce corps. Puis donc que le Seigneut  
est dans le ciel, qui ne voit que nous-y  
ferons aussi, & que ce bien-heureux  
sanctuaire de l'immortalité est le vray  
domicile, où sont receus nos esprits au  
sortir du corps? D'où vous voyez (pout  
vous le dire en passant) que l'Ecriture  
de Dieu est la seule source, d'où nous  
devons puiser nôtre foy, cet exemple  
nous monstrant, que tous les autres  
auteurs, quelques recommandables  
qu'ils soyent, sont sujets à tomber dans  
l'erreur, & capables de nous-y precipi-  
ter, si nous les suivons. Mais ces paroles  
de l'Apôtre ne sont pas moins contrai-  
res à l'estat, où ceux de Rome mettent  
les ames des fideles au sortir de cette  
vie. Car apres estre deslogées du corps,  
l'Apôtre nous montre qu'elles sont a-

Chap. I. **vec le Seigneur; & non par consequens dans leur fabuleux purgatoire, puis qu'ils confessent que le Seigneur est non dans ce lieu imaginaire, mais dans les cieus, selon l'enseignement de l'Escriture. Et il ne sert de rien d'alleguer que Saint Paul estoit du nombre de ceux, qui n'ayant aucuns restes de peché à purger, vont tout droit dans le ciel. Car premieremēt supposé, qu'ainsi fust, tousiours n'estoit-il pas assuré d'en estre selon la doctrine de Rome, qui ne veut pas qu'aucun homme vivant icy bas soit certain d'estre presentement en la grace de Dieu, beaucoup moins d'y perseverer iusques au bout. Et ils disent quelques fois eux mesmes, que Saint Paul n'estoit pas assuré de ne point aller en enfer; bien loin de croire qu'il fust assuré de ne point passer par le purgatoire. Si cela est, il a dû craindre selon leur supposition d'aller dans cette prison souterraine. Et neantmoins il parle icy comme assuré d'aller au ciel avec I E S U S Christ au sortir de la terre. Certainement il ne croyoit, ny ne craignoit**  
**donc.**

donc point leur purgatoire ; & auoit Chap. I.  
 par consequent vne toute autre doctrine , que la leur sur l'estat de l'ame au  
 sortir de ceste vie. Ioint que l'Apôtre  
 se met souvent au nombre de ceux qui  
 ne sont pas encore accomplis ; de sorte  
 que ne laissant pas d'esperer avec cer-  
 titude d'estre avec le Seigneur dès  
 qu'il auroit despoüillé son corps , il  
 nous montre par mesme moyen , que  
 telle aussi sera la condition de toutes  
 les ames fideles , qui auront embrassé  
 l'Evangile avec vne foy viue, & sincere,  
 bien que foible & imparfaite. Apres  
 tout, l'Ecriture ne fait aucune diffé-  
 rence entre les disciples du Seigneurs  
 pour ce qui regarde leur salut à l'issüe  
 de cette vie ; Comme ils en ont eu mes-  
 mes causes en ce siecle , elle leur en  
 donne les mesmes effects en l'autre ; &  
 ne nous dit nulle part qu'ils doivent e-  
 stre purgez de leurs pechez autrement  
 les vns, que les autres , mais tous par le  
 seul sang de Iesus-Christ. Elle fait pas-  
 ser tous les mourans au Seigneur ( dont  
 elle nous parle) de la terre dans le ciel,  
 & de la chair dans la gloire immédia-

Chap. I. rement, & dit de nous tous en general que si nostre habitation terrestre de cette loge est destruite, nous avons vn edifice de par Dieu, à sçavoir vne maison eternelle dans les creux, qui n'est point faite de main. Si quelques-vns des fideles estoient traitez autrement elle n'eust pas manqué de nous en auerir. Puis qu'elle ne le fait nulle part, rejettons (Fretes bien-aimez) toutes ces vaines opinions, nées de la superstition & de la curiosité des hommes, fomentées par leur avarice, & défendues par leur seule opiniastreté. Demeurons fermes dans la doctrine de Sainct Paul. Contentons nous de ce qu'il nous a appris, que si nous sommes vraiment Chrétiens, en deslogeant de la terre nos ames seront recueillies dans le ciel: qu'elles seroient avec Christ leur Seigneur dás la lumiere de son bien-heureux Royaume, jouissant de toute la félicité, dont leur nature est capable en vn tel estat, attendant avec vn doux & ineffable contentement le grand jour, qui leur rendra leur corps, leur chere moitié, pour viure & regner éternellement.

mêr. C'est de cet estat-là, que no' pou- Chap. I.  
vons veritablement dire avec l'Apô-  
tre, qu'il nous est beaucoup meilleur,  
que celuy où nous languissons icy bas.  
Quant à l'insensibilité, ou aux tene-  
bres de ie ne scay quels cachots sou-  
terrains, il est certain, que l'on n'en  
peut parler de la sorte, & beaucoup  
moins des flammes du pretendu pur-  
gatoire, aussi ardentes, que celles de  
l'enfer si nous voulons ajoûter foy aux  
songes de Rome; & ie ne pense pas  
qu'il y ait aucun entr'eux qui n'aime  
beaucoup mieux viure en la terre, que  
de brusler dans vn feu tel qu'ils s'imagi-  
nent celuy-là. Mais quant à la condi-  
tion de nos ames avec le Seigneur, où  
est celuy qui ne voye, qu'elle est in-  
comparablement plus heureuse, que  
tout ce que nous scauriôs imaginer de  
côtétemêt icy bas? Icy nous sômes dâs  
l'orage: Là nous serôs dans le calme. Icy  
nous sommes dans le combat. Là nous  
serons dans le triomphe. Icy nous ge-  
missons environnez du monde & des  
demons. Là nous viurons avec les  
Saints & les Anges. Icy nous som-  
mes suiets à mille infirmitéz & à mil-

Chap. I.

le souffrances. Là nous serons delivrez de tout mal. Icy nous ne voyons, qu'obscurément & à travers vn voile épais. Là nous verrons face à face. Icy la chair nous importune encore en diverses sortes. Là nous serons tous spirituels & celestes ; & pour comprendre tout en vn mot avec l'Apôtre , icy nous sommes absens du Seigneur , le tresor & la gloire de nôtre cœur , la vie & la ioye de nos ames. Là nous serons avec luy. Car il n'est pas possible, Mes Freres, d'estre avec ce souverain auteur de toute beatitude sans estre par mesme moyen tresparfaitement heureux : D'où vous voyez, combien est absurde l'imagination de ceux, qui supposent la presence réelle du Seigneur dans le pain de l'Eucaristie, voulans que dès maintenant, c'est à dire dans ce pelerinage terrien, au milieu de l'infirmité & de la mort, nous soyons neantmoins avec le Seigneur; voire d'une façon plus intime, que nous ne serons avec luy dans les cieux , puis qu'ils pretendent , que nous l'auons réellement & substantiellement

semer dans les entrailles de nos corps, Chap. I.  
 ce qui n'aura point de lieu en l'autre sie-  
 cle. Qui ne voit, qu'ils confondent la  
 terre avec le ciel, & meslent la condi-  
 tion où nous sommes dans ce corps  
 avec celle où nous entrerons apres  
 estre deslogez d'icy, à laquelle S. Paul  
 donne ce particulier avantage,  
 qu'alors nous serons avec le Seigneur,  
 au lieu que si vous en croyez ces autres  
 Docteurs, nous sommes desia avec  
 luy? Si nous estions avec le Seigneur,  
 nous ne serions, ny ne souffririons plus  
 de mal; nous ne serions plus sujets ny  
 au peché, ny à la mort. La presence de  
 ce grand Soleil de justice dissiperoit  
 toutes les tenebres & de nos ignoran-  
 ces, & de nos ennuis, & nous trans-  
 formeroit en autant d'images de sa  
 perfection, & de sa gloire. l'avouë  
 qu'autres fois qu'il estoit en l'estat de  
 son infirmité, il ne communiquoit  
 pas ces biens à tous ceux qui estoient  
 avec luy. Mais la gloire où il est main-  
 tenant ne permet pas qu'aucun soit  
 avec luy, qui ne soit bien heureux. Et  
 S. Paul nous le monstre icy bié expref-

Chap. I. sémēt, quand il dit, simplement *estre avec le Seigneur* pour exprimer tout le bon-heur, dont iouissent dans le ciel les esprits que Dieu y a retirez en sa grace. C'est la douceur & la gloire de cette condition-là, Mes Freres, qui faisoit desirer à l'Apôtre de desloger. Il ne souhaitoit pas la mort à cause d'elle mesme; En elle mesme la mort est vne chose tres-vilaine; elle n'a rien en soy qui soit desirable, rien qui ne soit hideux & épouvantable: Ainsy considerée elle est veritablement ce que disoit le Prince des Philosophes le plus redoutable trait qui soit au monde: Car c'est la plus terrible de toutes les marques de la colere de Dieu, la ruine de son plus accompli chef d'œuvre, la destruction de nôtre nature, la confusion de nos sens, & la separation de la plus belle, & de la plus étroite union qui se puisse dire. Mais quoy qu'elle soit en elle-mesme, tant y a qu'à l'ame Chrétienne elle est par le benedicte du Seigneur la porte du ciel & l'entrée de l'éternité. Les douleurs de la mort s'ont les tranchées, qui la mettent dans la lumiere

lumiere de la vraye vie. Si elle l'arrache Chap. I.  
 de ce cachot où elle ne respiroit qu'à  
 peine, c'est pour la tirer en pleine liber-  
 té. Si elle défait ce tabernacle d'argille  
 où elle estoit emprisonnée, c'est pour  
 la loger dans vn palais celeste; & si elle  
 la despouille d'une forme, c'est pour la  
 revestir d'une autre incomparablemēt  
 plus excellente. Saint Paul qui le sça-  
 voit, & qui en avoit veu & touché les  
 effets dans le paradis, où il avoit esté  
 ravy, considerāt ces merueilleuses sui-  
 tes de la mort, la souhaitoit à cet es-  
 gard, & la regardoit non seulement  
 sans crainte, mais mesme avec joye, cō-  
 me la fin de son travail, comme le port  
 de sa penible course, comme le jour de  
 son couronnement, & le commence-  
 ment de son bonheur & de sa gloire. Et  
 certes je ne m'en estonne pas: Car tout  
 ce que la mort peut avoir de triste &  
 d'amer en elle mesme, n'est rien en cō-  
 paraison de cet eternal & infiny bon-  
 heur, où elle conduit les bonnes ames;  
 de sorte que l'ardēt desir qu'avoit l'A-  
 pôtre de parvenir à ce bien heureux es-  
 tat possedant tous ses sens, & les tenāt

Chap. I. comme ravis, faisoit qu'il n'avoit nul égard à ce qu'il y a de fâcheux dans ce passage, & non seulement ne le craignoit point, mais mesme le souhaitoit: selon ce que nous experimentons tous les jours dâs la naturele suite des mouvemens de nos cœurs, que quand nous aimons & affectionnons ardemment vne fin, nous aimons & desirons, aussi infailliblement les moyens que nous reconnoissons necessaires pour y parvenir. Mais quelque ardent que fût ce juste & legitime desir, que l'Apôtre avoit de son propre bon-heur, & du degagement necessaire pour y parvenir, si est-ce que l'vtilité de l'Eglise l'arrestoit & le tenoit en suspens, comme il nous l'exprime en ces paroles, *Mais il est plus necessaire pour vous que je demeure en la chair.* Le bien de ces fideles à qui il écrit, ne le touchoit pas moins, que le sien propre. O admirable charité, qui pour profiter à autrui est contente d'estre privée de son bon-heur, & de demeurer dans la souffrance! C'est ce mesme cœur qui souhaitoit ailleurs d'être separé de Christ pour ses Freres. Il pre-

fe-

Fere leur salut au sien, & il a plus d'aff- Chap. 2  
 fection pour leur edification que pour Rom. 9.  
 sa gloire. Il est vray qu'icy il n'est que- 3.  
 stion que du retardement, & non de la  
 perte de son salut. Car au fonds il étoit  
 assuré, que tost ou tard il arrieroit  
 au port de la bien-heureuse immorta-  
 lité. Mais il aime mieux y arriver quel-  
 ques années plus tard, que de laisser l'e-  
 dification des fideles imparfaite. Il e-  
 stoit semblable à vne bonne & sage me-  
 re, qui desirant ardemment de se rédre  
 apres de son époux absent, en est em-  
 peschée par le soin qu'elle a de ses en-  
 fans, aimant mieux se priver de sō pro-  
 pre contentement, que de manquer à  
 leur bien. Tel estoit ce Saint Apôtre.  
 L'amour des fideles, les enfans qu'il a-  
 voit engendrez par l'Evangile, & l'affec-  
 tion qu'il avoit de les avancer, l'arre-  
 toit en la terre, & luy faisoit suppor-  
 ter en patience l'absence du Seigneur,  
 son cher époux, les peines qu'elle luy  
 caufoit. D'où vous voyez combien les  
 Pasteurs doivent d'amour à leurs trou-  
 peaux, puis que cet exemple les obligē  
 à chercher & procurer leur edification

Chap. I. avec autant ou plus d'ardeur, que leur propre felicité. Or l'Apôtre apres avoir ainsi declaré, & sondé sur des raisons pertinentes la doute, où il étoit, lequel des deux loy estoit le plus expediét ou de mourir, ou de vivre, àjoute dans la seconde partie de ce texte, qu'il est assuré que Dieu decidera cette sienne difficulté à l'avantage & à la consolation des Philippiens, *Et ie sçay cela* (dit-il) *& en suis assuré, que ie demeureray & persevereray avec vous tous à votre avancement, & à la joye de votre foy, afin que votre gloire abonde en Iesus Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.* Sur quoy nous avons deux choses à considerer: L'une si l'evenement respondit à cette esperance si certaine, que S. Paul tesmoigne d'en avoir, c'est à dire s'il fût delivré de la prisó, où il estoit alors detenu à Rome, & revit encore les Philippiens, & les autres Eglises de Grece. Et en second lieu, quels sont les fruits qu'il se promet de cette sienne delivrance. Pour le premier point, c'est vne chose dont tous les anciens Historiens & Docteurs du Christianisme demeurent

rent d'accord que Saint Paul fût de- Chap. I.  
 livré de ses premiers liens, dont l'hi-  
 stoire nous est décrite dans le livre des  
 Actes, & qu'après avoir été retenu plus  
 de deux ans prisonnier à Rome, en fin  
 il fut mis en liberté, & vesquit encore  
 jusques à la premiere persecution des  
 Chrestiens l'an dixiesme de l'Empereur  
 Neron, qui estoit le soixante & qua-  
 triesme de la naissance de nostre Sei-  
 gneur: temps auquel on tient commu-  
 nément que Saint Paul se treuvant pri-  
 sonnier pour la seconde fois à Rome,  
 souffrit le martire avec vn grand nom-  
 bre d'autres fideles. A ce comte il ves-  
 quit encore environ six-ans depuis sa  
 deliurance de sa premiere prison & eut  
 par consequent le loisir de visiter les  
 Filippiens, & les autres Eglises, qu'il a-  
 voit fondées en la Grece. Il est vray  
 que les anciens tiennent qu'au sortir  
 de Rome il alla prescher l'Evangile  
 dans les pays de l'Occident. Et il pa-  
 roist par le quinziésme chapitre de l'E-  
 pitre aux Romains, qu'il en auoit eu le  
 dessein; Car il dit en ce lieu-là qu'il Rom. 15  
 vouloit aller à Rome, & de là en Espa- 24.

P

Chap. I gne. Mais soit qu'il ait presché dans quelques Provinces de l'Occident, soit qu'il ne l'ait pas fait, tant-y a qu'il semble que l'on doit tenir pour chose certaine, qu'il revit encore les Eglises de Philippes & de Colosses, & les autres qu'il avoit establies en la Grece & en l'Asie. Car premierement vous voyez qu'il en parle icy avec vne grande assurance, disant non seulement qu'il sçait, mais aussi qu'il est assuré de demeurer & de perseverer avec eux, & de retourner vers eux, & semblablement dans le chapitre suiuant, où leur promettât de leur envoyer Timothée, il ajoûte, *Et ie m'assure au Seigneur, que moy-mesme aussi viendray bien tost.* Pareillement dans l'Epistre à Philemon Colossien, écrite environ la mesme année, que celle cy, *Prepare moy logis, luy dit-il. Car j'espere que je vous seray donné par vos prieres.* Mais ce qui ne peut recevoir de replique, c'est qu'il paroist par la seconde Epistre à Timothée, écrite assurément à Rome vn peu avant son martire, qu'il fit vn second voyage en Italie, & qu'avant que de le faire il a-

voit

Chap. 2.

24.

Phil. 22.

doit visité les Eglises de Grece & d'A- Chap.I.  
 sie. Car il auertit Timothée, qu'Eraste  
 estoit demeuré à Corinte, & qu'il a-  
 uoit laissé Trofime malade à Milet, <sup>2. Tim</sup>  
 & dit qu'il auoit laissé vne manteline, <sup>13.20</sup>  
 & des livres & des parchemins chez  
 vn nommé Carpe en Troas: toutes cho-  
 ses qui ne peuvent nullement conve-  
 nir au premier voyage, que Paul fit à  
 Rome quand il y fut mené prisonnier,  
 estant clair par l'histoire que Sainct  
 Luc nous en a fort exactement dé-  
 crite dans les Actes, qu'il ne passa  
 pour lors ny à Milet, ny à Corin-  
 te, ny en Troas, & mesmes n'en  
 approcha pas, ayant nauigé de la  
 Palestine droit en Occident, pre-  
 nant sa route au dessous de Candie,  
 & de là ayant esté emporté par la  
 tempeste près de l'isle de Malte,  
 d'où il se rendit puis après à Rome.  
 Et de rapporter ces choses au voya-  
 ge qu'il auoit fait auparauant de la  
 Macedoine en la Palestine, men-  
 tionné & décrit par Sainct Luc dans  
 les Actes, il n'y a nulle apparence  
 pour le long-temps qui s'estoit passé

Chap. I. depuis. Car Sainct Paul ayant esté retenu deux ans en Cesarée avant que de partir pour l'Italie, il n'arriua à Rome que trois ans ou environ apres avoir fait ce voyage. Cóment & à quel propos remarqueroit-il apres vn si long-temps, que Trofime estoit demeuré malade à Milet? & pourquoy encore le diroit-il à Timothée, qui ayant esté compagnon de Sainct Paul en ce voyage eust assez sceu ce qui en estoit sans avoir besoin d'en estre auerty? Certainement pour demesler cet embarras il faut necessairement presupposer, que Sainct Paul ayant esté delivré de la premiere prison, visita quelques années apres ces Eglises de Grece & d'Asie, selon le dessein, & l'esperance, qu'il tesmoigne en auoir icy, & que les ayant veües, consolées, & edifiées, se retirant il passa en Troas, où il laissa des livres & des parchemins entre les mains de Carpe, & de-là à Milet & à Corinthe, où demurerent Trofime, & Eraste (comme il dit en la seconde Epitre à Timothée,) & retourna pour la seconde fois à Rome, où il fut derechef mis en prison,

son, & y souffrit le martire, peu de téps Chap. I.  
 aptes avoir écrit la seconde Epitre à  
 Timothée. Vne seule chose y a-t'il, qui  
 semble choquer cette presupposition,  
 à sçavoir ce que nous lisons dans le  
 ving tiesme Chapitre des Actes, que  
 Paul s'en allant en Ierusalem avant sa  
 premiere prison Romaine dit aux An- Act. 20.  
 ciens de l'Eglise d'Ephese, qu'il sçavoit 25.  
*que nul d'eux ne verroit plus sa face.* Mais  
 la réponse est aisée, qu'il parloit alors  
 selon son apprehension, née des adver-  
 sifemens que luy donnoit l'Esprit de  
 ville en ville, que liens & tribulations  
 l'attendoient en Ierusalem. Ne sça-  
 chant donc quel en feroit le sucez, il  
 se persuadoit dans le trouble de sa dou-  
 leur, qu'il mourroit dans cette épreu-  
 ve, bien que le Seigneur en disposa au-  
 trement par sa prouidence, l'ayant de-  
 livré de ses premiers liens, & luy ayant  
 fait la grace de revoir encore vne fois  
 ses chers troupeaux; & mesme de pre-  
 voir depuis ce sien bon-heur, & d'en  
 concevoir vne certaine esperance a-  
 vant que la chose arrivast, comme il  
 paroist par ce texte. Soit donc conclu,

Chap. I. que l'Apôtre selon l'assurance, qu'il en donne ici aux Filippiens, fut delivré du danger de mort où il estoit alors, & demeura encore en la terre, & mesmes retourna vers eux. D'où vous voyez, Chers Freres, que la resolution & disposition des fideles à la mort est quelques-fois suivie de leur delivrance, Dieu leur redonne la vie, qu'ils luy avoyent remise, comme il rendit autres fois Isaac à Abraham, se contentant de leur offrande volontaire. Cet Apôtre estoit prest de mourir pour luy, il s'y estoit préparé, son desir mesme y rendoit. Le Seigneur ayant cette sienne disposition tres-agreable, & la recevant comme vne oblation sainte, luy donne pourtant la vie & la liberté: pour nous apprendre à tenir tousiours nos reins trouvez & nos lampes allumées, particulièrement dans les maladies, & les accidens où nous sommes en peril. Car le meilleur & le plus propre moyen d'en échapper est de nous préparer & resoudre de bonne heure à la volonté de Dieu. Quant aux fins & aux effects de cette delivrance de l'Apôtre,

l'Apôtre, il nous en représente de deux Chap. I.  
 sortes , premierement l'avancement  
 des Philippiens , & la ioye de leur foy,  
 c'est à dire leur edification, & leur con-  
 solation. Car bien que toute la predi-  
 cation de l'Apôtre fust pleine de frui&  
 & d'vtilité spirituelle , il ne faut pas  
 douter qu'elle n'ait encore eu plus d'of-  
 ficace envers les Philippiens apres la  
 glorieuse épreuve d'une si longue pri-  
 son, & que leur foy n'ait esté affermie,  
 & leur pieté fortifiée par l'exemple de  
 sa patience & par la veüe de sa person-  
 ne, & l'oüie de ses propos. Leur ioye  
 fut aussi tres grande, quand ils revirent  
 sain & sauf au milieu d'eux vn si bon, &  
 si cher maistre apres tât de perils, qu'il  
 avoit courus, & tant d'apprehensions  
 qu'ils avoyent eüs de sa vie. Mais il  
 nomme cette ioye-là qu'ils auront de  
 le revoir *la joye de leur foy*, pource qu'elle  
 naissoit toute entiere de la foy en  
 Iesus Christ, & des ressentimens de la  
 pieté. Il n'y avoit rien en elle de char-  
 nel ny de mondain. Elle n'estoit fon-  
 dée que sur des considerations de la  
 foy, du ciel, & du salut; & non sur celles

Chap. I. de la terre. Il ajoute encore un autre effet de sa delivrance, *afin (dit-il) que vostre gloire abonde en Iesus-Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.*

Qu'elle est cette gloire des fideles en Iesus-Christ? C'est à mon avis la sainte assurance, qu'ils ont de la puissance, & sagesse du Seigneur, & de son amour envers les siens, & du soin qu'il a de faire reüssir toutes choses à leur bien & salut. Car c'est là l'unique sujet de leur gloire; & toute la maniere de leur ioye & confiance. *Les uns se vantent de leurs*

Pl. 20. 8.

*chariots, & les autres de leurs chevaux; mais nous-nous vantons (disent ils) du Nom de L'Eternel nôtre Dieu. En tout le reste ils reconnoissent leur infirmité, & leur bassesse. Mais ils se glorifient du Seigneur IESVS; Ils en triomphent. Ils n'en pensent & n'en parlent, que tres-magnifiquement. Or que la delivrance & le retour de l'Apôtre ait fait abonder cette gloire dans le cœur & dans la bouche des Philippiens, & de tous les autres fideles qui vivoyent alors, il est tout evident. Car ils voyoyét clairement en sa personne quelle & combien*

bien excellente est la bonté & la puissance de IESVS, qui avoit conservé son ministre dans la gueule des lyons , & l'avoit miraculeusement tiré des prisons de Neron , l'ayant fidelement garenty des efforts du monde & de l'enfer conjurez l'un & l'autre à sa ruine. Ils y voyoyent encore le soin , que le Seigneur avoit de leur edification, qui pour leur bien & pour leur avancement en la pieté , & non pour aucune autre considération, conservoit son Apôtre en la terre, contre les apparences des choses, contre les interets de son bon-heur, & contre ses propres desirs. Et c'est là, Chers Freres , le fruit que nous devons tirer des delivrances que le Seigneur donne à ses serviteurs, soit en les relevant des maladies, auxquelles nôtre nature est sujete , soit en les arrachât de la main de leurs ennemis, soit en les maintenant au milieu de tant de dangers , qui les environnent. Que ces experiences que nous faisons tous les iours de sa bonté , & puissance souveraine , augmentent de plus en plus nôtre confiance en luy; & facent

**Chap. I.** abonder dans nos cœurs la gloire que nous avons en luy, & luy donne nouvelle force & vigueur, en telle sorte que non seulement nous nous consolions dans les miseres & dans les diverses rencontres de cette chetive vie, mais mesme que nous triomfions au milieu des plus grands assauts, n'ayans rien de bas, de lasche, ny d'abjet soit en l'ame, soit en la bouche; Que toutes nos pensées & nos paroles soyent braues & magnifiques, & dignes de la grandeur de ce Christ, dont nous sommes les disciples, les brebis, & les membres. Voilà, Mes Freres, ce que j'avois à vous dire pour l'exposition de ce texte de l'Apôtre. Faisons-en nôtre profit, meditant & pratiquant soigneusement les leçons qu'il contient, & que nous avons pour la plus-part brievement touchées chacune en son lieu. Mettons sur tout dans nos cœurs ce qu'il nous apprend de la nature de la mort, & de l'usage de la vie, pour ne point craindre l'une, & ne point abuser de l'autre, & reduire à leur vraye & legitime forme les dispositions & mouve-  
mens

mens que nous devons avoir pour tous Chap. 1  
 tes les deux. C'est le point le plus important de la doctrine celeste; & si jadis vn Payen disoit, que la vie d'un homme sage & vertueux doit estre vne perpetuelle meditation de la mort, combien plus le doit dire le Chrétien, le disciple d'un crucifié, qui ne conduit à la vie que par la mort? Mais outre la qualité & la discipline du Seigneur, la necessité de la chose mesme nous recommande cette meditation. Car quant aux autres maux contre lesquels nous nous preparons, comme la pauvreté, l'exil, les douleurs & semblables, peut estre ne nous arriueront-il iamais. Mais la mort est inévitable, & il ny a naissance ny condition qui en puisse garantir, ny nous, ny les nôtres. Pensons-y donc tous également; & nous y preparons de bonne heure, afin qu'en quelque temps qu'elle vienne elle ne nous surprenne point. Voyons vne bonne fois ce que c'est, & sans nous effrayer de la vilaine & hideuse forme que luy donnent les peintres & les hommes du siecle, croyons ce qu'en dit l'A-

Chap. I. pôtre, que si nous sommes vraiment Chrestiens elle nous est beaucoup meilleure que la vie. C'est desia beaucoup, qu'elle nous affranchit de ces continuelles miseres, où nous languissons icy bas. Cette seule consideration la fait desirer à diverses personnes; & a porté des peuples entiers à se lennizer les funerailles de leurs morts avec des chants & des resioüissances, non (comme nous) avec des larmes & des lamentations, dont ils accompagnoyent la naissance de leurs enfans; estimans qu'il faut plaindre ceux qui entrent dans vne vie si pleine de malheurs, & feliciter ceux qui en sortent. Mais, ô ame Chrestienne, outre les souffrances, dont la mort vous tirera, elle vous mettra encore en possession d'une grande & assurée felicité. Elle vous esleuera dás les cieus, & vous fera viure avec Christ. Que ceux-là craignent la mort, à qui la superstition a répli l'esprit d'erreur, qui ne voyent rien apres cette vie, que des feux & des tourmens; que les flammes ou d'un enfer, ou d'un purgatoire. Vous, disciple de

de Jesus, qui avez appris de son Apô- Chap. I.  
tre, qu'il n'y a nulle condamnation  
pour ceux qui sont en luy, & qui le  
voyez dans les cieux vous tendant la  
main pour vous tirer, où il est, cōment  
apprehendez vous vn passage si heu-  
reux? Avez-vous peur d'estre avec  
Christ? Craignez vous d'entrer en la  
compagnie de ses Saints? dans la con-  
frairie de ses Anges? dans la belle lu-  
miere de son royaume eternal, où vô-  
tre foy sera changée en veüe, & vôtre  
esperance en iouissance? Comment  
s'accorde avec cette crainte la foy  
dont vous faites profession? Il s'est  
trouvé, & se trouve encore vne infinité  
de gens dans le monde, qui s'expo-  
sent gayement à la mort pour l'espe-  
rance qu'ils ont, qu'elle acquerra vne  
vaine gloire à leur nom. Mais la nôtre,  
Fideles, donnera vne vraye & solide  
gloire, non à nôtre nom, qui n'est rien,  
mais à nous-mesmes, nous logeât dans  
le ciel apres du Seigneur. Faisôs donc  
vn entier état, qu'il nous est beaucoup  
meilleur de desloger, que de demeurer  
dans ce tabernacle de terre, & au lieu

Chap. I. d'apprehender cette dernière heure avec le monde, desirons-la avec l'Apôtre, & la saluant, quand elle se présentera à nous, comme le terme de nostre affranchissement, disons comme Symeon avec un cœur plein de joye, Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix. Estans ainsi disposez nous serons les plus heureux hommes du monde. Rien ne troublera nostre vie; rien ne tentera nôtre pieté: car qui est-ce qui nous pourra faire peur, si nous ne craignons point la mort? si bié loin de la craindre nous la desirons? Que cette mesme pensée console nôtre dueil en la mort des personnes, qui nous sont cheres, puis qu'elles sont avec le Seigneur, il est plus à propos de nous réjouir de leur bon heur, que de nous plaindre de leur separatiõ d'avec nous. Ce sont ceux qui demeurent en la terre, qu'il faut pleurer; ceux que la chair, & le monde estoignent de Dieu, qui sont tous les jours dans le mal-heur, ou dans le peril. Mais Chrestiens, ne faites point je vous prie cet outrage à ces ames saintes, que vous avez veu deslo-

ger

ger de la terre en la foy, & avec l'esperance du Seigneur, avec les livrées de sa maison, & les marques de son election & de son amour, au milieu des applaudissemens, & des réjouissances des Anges, ne leur faites point ce tort, que de pleurer leur triomphe, & de souiller la feste de leur bonheur de vos larmes. Que la foy seche promptemēt celles que vous n'avez pū refuser à la nature: Que leur contentement adoucisse vōtre douleur, & vous oblige à tenir incessamment vos cœurs là haut dans le ciel, où elles sont allées les premières, en attendant avec vne patience & resolution vraiment Chrestienne, que vous y soyez vous mesmes recueillis en paix pour y vivre & y regner éternellement avec vōtre Maïstre, & le leur, IESVS le Prince de vie & le Seigneur de gloire, auquel avec le Pere & le Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, appartient tout honneur & toute loüange és siècles des siècles. AMEN.

*Prononcé à Charenton le Dimanche 7.  
jour de May 1640.*